

PORTRAIT DANIEL HENNEQUIN

Derrière le spécialiste des lasers, un amoureux de la vulgarisation

« J'ai l'impression d'avoir toujours été passionné de science. » Daniel Hennequin est chargé de recherches au CNRS, il travaille au laboratoire de physique des lasers, atomes et molécules. Il y a deux mois, il a reçu le prix Jean-Perrin, remis par la Société française de physique pour son œuvre en matière de pédagogie et de vulgarisation scientifique. « Des activités qui ne sont pas reconnues par nos tutelles que sont Lille 1 et le CNRS. » Il est vrai ce que cet homme de bientôt 53 ans n'est pas avare quand il s'agit de faire partager son amour de la science. Il faut remonter à l'enfance et à sa passion de la science fiction pour trouver les origines d'une véritable vocation. « Finalement, étudier les sciences, c'est comprendre, ce qui nous entoure, notre environnement au sens large. »

« Sans lasers, pas d'internet »

Daniel Hennequin estime que les sciences ont cela de bien qu'elles permettent de découvrir les derniers territoires inexploités. « Les scientifiques sont les derniers aventuriers ». Son sujet de thèse était consacré à la dynamique non-linéaire dont une illustration peut être le fameux effet papillon qu'il décrit de la sorte : « un battement d'aile de papillon à Lille peut déclencher un ouragan à Cuba. Des petites variations entraînent toujours de plus grandes, plus loin et plus tard. » Par la suite Daniel Hennequin s'intéresse au chaos déterministe et aux lasers, son sujet de recherche. « Et sans laser, pas d'internet ». En effet, les données sont transmises par fibre optique,

c'est à dire un signal lumineux injecté par un laser. D'ailleurs selon Daniel Hennequin, les industries basées sur la physique emploient aujourd'hui plus de personnes que le BTP ou le commerce de détail. L'envie de la pédagogie et de la transmission lui est venue il y a un quart de siècle lors de la célébration des 50 ans du CNRS. Et depuis cela ne l'a plus quitté. En 2005, l'année internationale de la physique fut aussi un temps fort. Aujourd'hui, cette transmission passe par les nouvelles technologies. D'abord la série

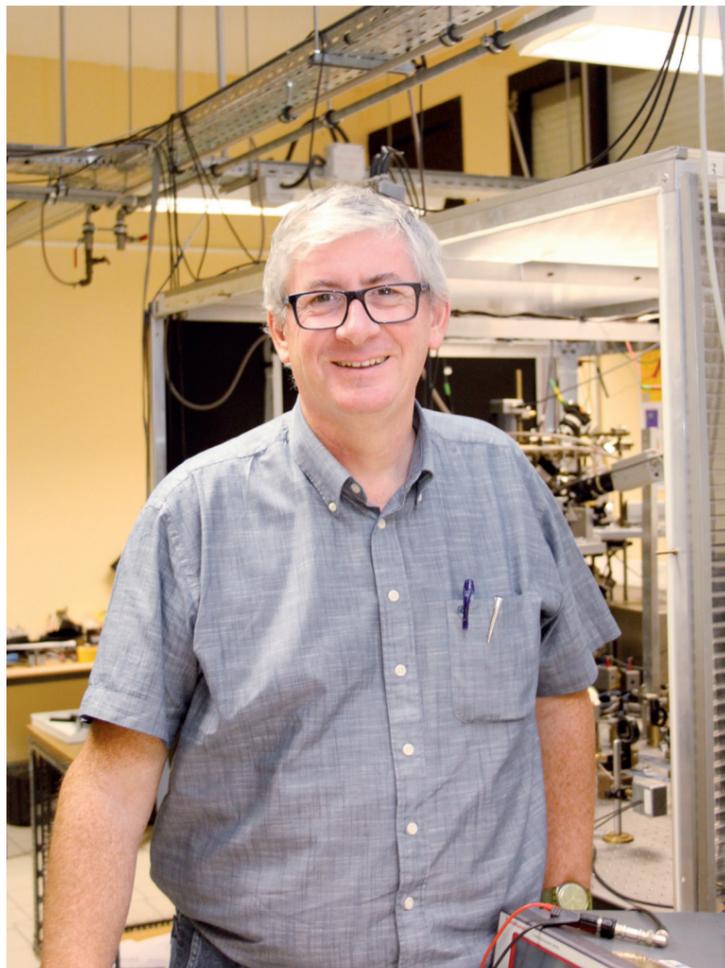
« Aucune théorie scientifique n'est une vérité absolue. Le vrai scientifique n'a pas assez d'armes pour défendre la vérité. »

vidéo Kezaco qui regroupe une soixantaine de questions traitées en 3 à 6 minutes. Puis, un MOOC (Massive Open Online Course, ou cours en ligne) a vu le jour en février pour dix semaines. Il a eu un joli succès public avec ses 13 000 inscrits allant de 7 à 93 ans issus de 79 pays. Avec Unisciel (pour Université scientifique en ligne, financeur du projet), Daniel Hennequin et Maxime Beaugeois ont monté QuidQuam ? Eureka ! le premier MOOC francophone et grand public de découverte scientifique. « Nous avons été surpris de voir que les gens ne se contentaient pas du premier niveau et voulaient aller plus loin. » Neuf thématiques (Énergie, Transports, Espace, Nature, Tech-

nologies...) étaient proposées. Une nouvelle version est prévue à la rentrée mais l'entreprise demande du temps. « C'est assez lourd à gérer. Cela demande 2 h/jour pour répondre aux apprenants même si nous ne sommes qu'en deuxième ligne. » Car les questions des apprenants ont d'abord trouvé leur réponse dans la communauté des internautes.

La responsabilité du scientifique est aussi une des grandes questions qui intéresse Daniel Hennequin. « Aucune théorie scientifique n'est une vérité absolue. Le vrai scientifique n'a pas assez d'armes pour défendre la vérité », explique celui qui regrette que la culture scientifique disparaisse en France et que les journalistes scientifiques se raréfient. « Sur le climat, il n'y a pas d'ambiguïté. On ne peut pas remettre en cause que la quantité de CO2 explose. » Daniel Hennequin regrette le manque de recul des politiques dans le domaine scientifique. Il note d'ailleurs en souriant que la chancelière allemande est titulaire d'un doctorat de physique quand le président français est... avocat. Quand il n'est pas dans son bureau de Lille 1, c'est en voyageant que Daniel Hennequin se ressource. Il a aimé le Groenland, le Spitzberg et le désert blanc en Égypte. Il aimerait découvrir la Thaïlande et rester sous le charme de l'ouest américain...

Thomas Levivier



DOMINIQUE HENNEQUIN, PHYSICIEN LILLOIS DE 53 ANS VIENT DE RECEVOIR LE PRIX JEAN PERRIN 2013 POUR SA SÉRIE VIDÉO KEZACO ET SON MOOC QUIDQUAM ? EURÉKA ! ENFANT, CE FILS DE CHEMINOT ET PETIT-FILS DE MINEUR, A REÇU UNE ÉDUCATION CATHOLIQUE. AUJOURD'HUI, IL ESTIME QUE DIEU N'EST PAS INCOMPATIBLE AVEC LA SCIENCE CAR « DIEU N'EST PAS SCIENTIFIQUE ». « LA FOI EST UNE VÉRITÉ, PAS LA VÉRITÉ. ON PEUT EN DISCUTER MAIS PAS L'IMPOSER. »

TOURCOING

Käley défendra la région au Bébé Cadum 2015

Käley, un petit Tourquennois de 12 mois défendra en janvier prochain à Paris les couleurs du Nord - Pas-de-Calais à l'occasion du célèbre concours Bébé Cadum. Käley a été élu Bébé Cadum du mois d'avril par environ 2 000 internautes et cela lui donne le droit de concourir pour la finale nationale qui sera organisée début 2015 entre les onze finalistes. L'élection du Bébé Cadum existe depuis 90 ans et réunit chaque année près de 10 000 bambins.



ARRAS

Frédéric Leturque élu au bureau de l'AVUF

Le maire d'Arras, Frédéric Leturque a été élu, mardi 17 juin au bureau national de l'Association des Villes Universitaires de France (AVUF) qui est présidée par Catherine Vautrin, présidente de Reims Métropole. Il devient président de la commission « Universités et carte territoriale ». L'Avuf, créée en 1993, vise à défendre les intérêts communs des villes universitaires. Pour mémoire, la ville d'Arras abrite près de 10 000 étudiants répartis dans vingt-six établissements post-bac et trois universités.

NORD

Astrid Tombeux lauréate du Prix Houblon 2014

La chef du bureau de la communication interministérielle de la préfecture du Nord, Astrid Tombeux a reçu cette semaine le prix Houblon décerné par le Club de la Presse Nord - Pas-de-Calais pour le professionnalisme et la qualité de sa relation entretenue avec les médias. Après avoir été citée deux fois en 2013 et 2012, Astrid Tombeux obtient cette année un prix amplement mérité. Le prix Chicon, signalant une communication qui a connu des ratés, revient à Patrick Valcke, responsable communication du RC Lens.

ON EN PARLE CETTE SEMAINE

René Choquet est fier de ses écolodges

Le maire de Fiefs fait du tourisme un facteur de développement.

Votre municipalité est à l'initiative d'offres d'hébergement. Pourquoi ?

Je pense que le tourisme peut contribuer au développement d'un territoire. Un message pas toujours évident à faire passer en milieu rural. Élu maire en 2001, il a fallu convaincre le conseil municipal de transformer l'ancien presbytère inhabité et insalubre en gîte. Hormis des campings privés, il n'y avait pas de possibilité d'hébergement à 15 km à la ronde. Ce gîte de grande capacité (11 places, 5 chambres) a été inauguré en 2009. Puis, en lien avec l'association Lys sans Frontières, nous avons élargi notre offre en construisant, l'an dernier, des cabanes en bois (écolodges). Aujourd'hui, notre commune du Ternois bénéficie de rentrées d'argent grâce à ces initiatives. Une femme de ménage en tire un complément de revenu. Les touristes fréquentent parfois aussi le café qui vient de rouvrir.

Pouvez-vous nous en dire plus sur ces écolodges ?

À l'origine, il s'agit de cabanes au confort rudimentaire destinés aux randonneurs. Ce concept a été imaginé par nos voisins belges. Ici, nous l'avons amélioré. Nous proposons deux logements en bois sur pilotis conçus selon des critères HQE (Haute qualité environnementale). Ouverts toute l'année,



René Choquet invite à faire un détour dans son Fiefs.

les écolodges de 20 m² chacun sont équipés d'une pièce principale avec « clic clic », d'un coin cuisine et d'une mezzanine avec un matelas. Le bloc sanitaire commun a été installé dans l'ancienne sacristie à proximité. Quatre personnes peuvent y coucher pour la somme modique de 36 euros, la nuit. D'Halluin à Mont-Bernanchon, ces habitations ont été conçues par Lys sans Frontières comme autant de points d'étape pour les cyclotouristes. Mais les écolodges, comme le gîte, restent bien sûr ouverts à tous.

Fiefs bénéficie-t-il ainsi d'un regain de notoriété ?

Oui, d'autant que notre village de

400 habitants a des atouts à faire valoir. Pendant la Seconde Guerre mondiale, les Allemands y installèrent une base de lancement de fusées V1 en vue de bombarder Londres. En représailles, en 1944, 4 500 bombes des Alliés s'abattirent sur Fiefs. Cinq victimes civiles seront à déplorer. Ce site récemment restauré mérite le détour. Tout comme l'église reconstruite grâce aux dommages de guerre et inaugurée en 1957. Comme c'est moi qui, en général, assure l'accueil des touristes, je leur propose volontiers de leur faire découvrir notre village.

Recueilli par Jacques Kmieciak

> Le gîte et les écolodges sont situés rue de Nédonchel à Fiefs. Rens : 06 22 68 79 98 ou au 03 21 04 64 72.

SI J'ÉTAIS...

... un défi facebook

Si j'étais un défi facebook, je pourrais être complètement débile, du genre neknomination, défi qui consiste à boire de l'alcool devant une caméra puis à poster la vidéo sur les réseaux sociaux en mettant ses amis au défi de faire la même chose... Je pourrais aussi partir d'une fausse bonne idée, à l'image du défi « A l'eau ou un resto » inspiré d'un challenge américain où il fallait promettre, en sautant à l'eau, de donner de l'argent à une association caritative. Et en France, si j'étais ce défi « A l'eau ou un resto », je me propagerais en restant plutôt bon enfant et j'assisterais à des postures, des situations aussi diverses qu'originales voire cocasses. Jusqu'au



FANNY MAGDELAINE, chroniqueuse

drame. Jusqu'au décès de ce jeune dans le Morbihan qui s'est jeté à l'eau avec son vélo attaché à la cheville, pensant bien faire et pouvoir ainsi le récupérer plus facilement mais ne mesurant pas tous les risques d'un tel plongeon. Je serais donc responsable de la mort de ce jeune. Si j'étais un défi facebook, je devrais sacrément faire preuve d'audace et d'imagination pour ne pas chercher d'abord à faire le buzz, mais plutôt pour chercher à donner du sens à ma vie et à celle des autres en utilisant la puissance médiatique de mon réseau social. Pour inciter les jeunes à réfléchir et à s'affirmer même en s'amusant. Pour que jeunesse se passe – et non trépassse ! Et même qu'elle se dépasse, pour le meilleur, non pour le pire.